

# Quand la chaise roulante

COMME TOUT LE MONDE ► Rien n'empêche les paraplégiques d'aller au théâtre ou au cinéma, ni de faire

## ÉTAT DES LIEUX



### LES HALLES À SIERRE

+ Une place réservée côté entrée, une autre côté ouest, près du bâtiment. L'accès est de plain-pied, les WC sont adaptés. Dans la salle, possibilité de se mettre au premier rang. L'espace est totalement adapté, sur un seul niveau. – Rien.



### LE BALADIN À SAVIÈSE

+ Le théâtre est accessible de plain-pied jusqu'à la salle. WC adaptés; dans la salle, les places se situent entre les deux blocs de sièges, avec un large espace. – Places de parc non adaptées à la rue du Caro; accès sans grande difficulté par l'arrière du bâtiment ou vers l'école, mais il faudra monter une rue à grande déclivité.



### LE CROCHETAN À MONTHEY

+ Possibilité de se parquer devant l'entrée, places non délimitées; ascenseur pour atteindre la salle; WC adaptés. Places sur le côté, proches de la scène. – Accès à l'entrée par une rampe assez raide.

## CHRISTINE SAVIOZ

Devant l'Hacienda à Sierre, Jérôme Bagnoud, triplégué depuis bientôt dix-huit ans, semble dans son élément. «J'aime bien cet endroit. J'y viens assez régulièrement depuis deux ans. Non seulement il y a une bonne programmation, mais en plus, les gens sont très accueillants», s'enthousiasme le quadragénaire.

Ce Valaisan refuse de se voir empêcher l'accès à la culture. En chaise roulante ou pas, il se donne le droit d'aller voir les spectacles ou les films qu'il veut. «Je choisis en fonction de mes goûts, mais parfois, si je ne me sens pas d'humeur à devoir surmonter de nombreux obstacles, il se peut que je choisisse un théâtre en fonction de son accessibilité. Dans certaines salles, c'est impossible d'y aller seul. Il faut être accompagné d'une personne qui sait bien manier le fauteuil».

## Savoir anticiper

Riche de ses expériences, Jérôme Bagnoud n'hésite pas à les partager avec ses collègues en chaise roulante. Il est ainsi l'un des principaux fournisseurs des informations publiées sur le site du Club en fauteuil roulant du Valais romand (le club est l'une des sections de l'Association suisse des paraplégiques). Les personnes handicapées peuvent y découvrir des remarques pratiques pour les activités possibles tant culturelles que sportives.

«Quand on est sur une chaise roulante, il faut anticiper. C'est une question d'organisation», note Jérôme Bagnoud.

Pour l'instant, le site internet répertorie sept lieux culturels en Valais, de Sierre à Monthey, en passant par Savièse, Fully et Evionnaz. Des informations pratiques sont données comme l'accès aux toilettes. Certains lieux n'ont par exemple pas de WC adaptés aux personnes sur chaise roulante comme Interface à Sion, ou d'autres en ont mais l'accès y est difficile comme à la Belle Usine à Fully. «Parfois, je vais faire une reconnaissance avant, avec une personne de mon



Triplégué, Jérôme Bagnoud ne se prive pas de vie culturelle. Ici, devant l'Hacienda à Sierre, un lieu qu'il apprécie beaucoup. LE NOUVELLISTE

entourage», précise Jérôme Bagnoud.

## Troisième sexe?

En matière de toilettes, le quadragénaire s'interroge d'ailleurs, non sans ironie. «Je me demande toujours pourquoi on fait des toilettes pour les hommes, d'autres pour les femmes et des troisièmes pour les personnes handicapées. On n'est pas un troisième sexe!», s'insurge-t-il en souriant. «Pourquoi ne pas modifier les toilettes hommes et femmes pour les rendre accessibles aussi pour les personnes sur chaise roulante? C'est aussi là que la

différence se marque. Mais le plus important est de pouvoir disposer de toilettes, car parfois ce n'est même pas le cas.»

En Valais, une loi datant de 1991 déjà a pour but de supprimer les barrières architecturales. «Nous avons de la chance par rapport à d'autres cantons. C'est clair qu'il faut ensuite veiller à ce que cette loi soit mise en application», souligne Jérôme Bagnoud. Des organismes de surveillance, dont Procac, s'assurent ainsi que les établissements publics respectent la législation. «Parfois, certains architectes préfèrent le design à l'accessibilité.»

Malgré tout, certaines anciennes bâtisses restent difficilement accessibles aux personnes sur chaise roulante. A l'exemple du Théâtre de Valère. «Des progrès ont été faits, mais nous sommes conscients qu'on ne peut pas demander davantage par rapport à ces anciennes bâtisses construites bien avant l'existence de la loi. Moralité: mieux vaut penser à l'accessibilité au moment de la construction d'un bâtiment», sourit Jérôme Bagnoud.

Dans certains théâtres, une marche peut décourager les personnes sur chaise roulante. «Alors qu'il suffirait de quelques centaines de francs pour y remédier», lance Régis Dessimoz, paraplégique depuis dix-sept ans. Ce Contheysan voit souvent l'envers du décor, puisqu'il joue dans un groupe de jazz, le Swiss Yerba, et donne des concerts dans toutes les salles de Suisse. «Pour les spectateurs, les accès sont bien faits dans des salles comme le Victoria Hall, le théâtre Beausobre ou encore le Casino de Lucerne. Pour l'accès en scène par contre, c'est parfois le parcours du combattant.»

Selon Régis Dessimoz, si le Valais est encore à la traîne dans certains établissements publics, le canton est tout de même bien équipé pour les personnes en chaise roulante. «Si les paraplégiques veulent aller voir un concert ou un spectacle, ils n'ont pas de soucis d'accès. Particulièrement dans les festivals.»

## Accueil privilégié

Jérôme Bagnoud ne le contredira pas. Le quadragénaire n'envisage pas une seule seconde de se priver de culture sous prétexte de devoir se déplacer en chaise. «J'aimais déjà beaucoup le cinéma et le théâtre avant mon accident de moto. Je ne vois pas pourquoi cela aurait changé.»

L'homme conclut que, parfois, l'accès à une salle de spectacle en chaise roulante a des avantages. «A l'Hacienda par exemple, on entre par la loge des artistes, et c'est souvent très sympa. Les gens sont vraiment très accueillants, il faut le souligner.»

## L'INVITÉ

YVES NIDEGGER CONSEILLER NATIONAL UDC-GE

## Bons baisers de Tirana

Venu une première fois en Albanie en 1992, pour voir tomber la statue d'Enver Hoxha sur la place rebaptisée Skanderbeg et y donner un cours à la faculté, je ne revois Tirana qu'en 2011. A l'occasion d'un procès où j'interviens comme avocat. Vingt ans: des guerres, une Union européenne, le Kosovo, Dick Marty. Cartes postales: Côté couleur, la Tirana de 1992 avait celle d'une ville bombardée. Gravats. Le jeune Edi Rama, fils de sculpteur officiel, y cultivait sa déprime, à l'Académie des arts. Edi est aujourd'hui le maire de la ville. Il a soigné son spleen en faisant peindre de couleurs ultravives nombre de vilaines façades envrantes. Un vrai tableau de maire. Et une réplique réussie aux jaunes édifices mussoliniens. Jadis les plus gais du lieu. Tout y passe, jusqu'à la mosquée du faubourg: vert fluo. Avec minaret assorti.

Côté symbole, la rue de mon hôtel a été rebaptisée: allée George W. Bush. «Les Américains sont nos amis. Quoi qu'il arrive». Et les Suisses? Un nom, sur toutes les lèvres, courroucées. Dick comment?

Côté justice, un confrère se plaint du manque d'indépendance d'un juge: «Je lui ai offert de l'argent, comme je fais toujours, et il a refusé! C'est vous dire les pressions qu'exerce le ministère sur ce dossier...»

Côté prison, le mandat signé par mon client n'est pas suffisant pour entrer. «Il faut sa signature notariée». L'impossibilité pour un détenu de se rendre chez un notaire n'émeut pas le fonctionnaire. Ni le notaire. Qui apposera son indispensable tampon pour la modique somme de 500 leks.

Côté tradition, l'activité de fin d'après-midi consistait en 1992 à descendre et à remonter un large boulevard. De la place

Skanderbeg à l'université. Toute la ville y était. Voir, être vu, papoter: le réseau social d'avant l'internet. Il n'y avait pas de ligne blanche sur les routes, pas de signalisation, peu ou pas d'essence, guère de véhicules privés. En 2011, le trafic automobile règne sur le boulevard. Et des stations d'essence pléthoriques se livrent une concurrence féroce le long d'autoroutes qui ne sont pas celles de l'information.

Côté social, les balayeurs de rue de 1992 avaient tous la peau foncée. Comme les enfants, souvent estropiés, posés pour mendier, seuls, aux carrefours. Acquis social de quarante ans d'égalitarisme socialiste, avais-je pensé. Aujourd'hui, la mendicité et le balayage de rue sont encore et toujours l'affaire des Roms. De nuit, équipés de gilets fluo. Acquis social de vingt ans d'alternance démocratique.



LeNouvelliste.ch

AUJOURD'HUI SUR L'INTERNET

## Nos magazines

Retrouvez les articles et infos pratiques de nos suppléments sur nos espaces magazines.

► <http://mags.lenouvelliste.ch>

## Le journal sur iPad

Nouveau!

«Le Nouvelliste» accessible directement depuis votre iPad! Application disponible sur l'App Store

## Les «Nouvellistes»

Lire le journal, surfer sur le site web avec un iPhone, un lecteur RSS, etc.

► <http://editions.lenouvelliste.ch>